

LA TERRE ET LA VIE

REVUE D'HISTOIRE NATURELLE

5^e Année. — 2^e Sem. — N^{os} 2-3

Août-Septembre 1935

LA PREMIÈRE FERME A CASTORS ET L'ÉLEVAGE DU CASTOR EN ALLEMAGNE

par

LE DOCTEUR LUTZ HECK

Directeur du Jardin Zoologique de Berlin.

La première ferme à Castors fut fondée en Allemagne en 1928, à Dinnies dans le Mecklembourg, par M. Ziemsen. Elle s'occupe de l'élevage de ce grand Rongeur pour l'obtention de la fourrure, car le Castor est l'un des plus précieux animaux à fourrure de l'Ancien et du Nouveau Monde.

On sait qu'en Amérique du Nord les fourrures de Castors furent, durant des siècles, un produit des plus recherchés. Et il n'y a pas encore longtemps, dans maintes régions, on ne comptait pas en argent, les peaux de Castors constituant l'unité de valeur.

Dans les récits des trappeurs et des coureurs des bois, qui occupaient la fantaisie de notre enfance, les peaux de Castors jouaient aussi toujours un grand rôle.

Aujourd'hui encore les Castors sont nombreux dans l'Amérique du Nord. Les quantités de peaux qui en sont exportées sont considérables. Selon E. Brass elles s'élevaient encore, il y a trois ans, à deux cent mille. La peau du Castor canadien foncé, qui vit au Sud-Ouest de la baie d'Hudson, et arrive dans le commerce sous le nom de « Castor

de la baie d'Hudson », est la plus recherchée dans le commerce de la fourrure.

L'Asie apporte également, chaque année, un millier environ de peaux de Castors sur le marché, alors que les peaux européennes ne sont presque pas exploitées.

Les élevages de Renard argenté ayant obtenu de nombreux succès, il n'est pas étonnant qu'on ait songé à élever le Castor dans des fermes. M. Ziemsen, propriétaire de la première ferme allemande de Castors, et qui est lui-même un éleveur expérimenté de Renard argenté, a pris comme base d'élevage pour sa ferme, 32 Castors provenant des régions sauvages situées au Sud-Ouest de la baie d'Hudson. Il commença aussi son élevage avec les individus porteurs de fourrures, les plus précieux du lot de ce grand Rongeur.

Tout était bien préparé pour les nouveaux venus. Afin de les acclimater, les Castors étaient placés, par couples, dans des parcs de 10 × 5 m., comprenant moitié terre et moitié eau.

Comme refuge on avait placé dans les enclos des caisses retour-

nées, entourées de branches et de terre. Ces habitations préparées furent immédiatement occupées par les Castors.

Lorsque les animaux furent quelque peu accoutumés, et que, par conséquent, leur instinct migrateur se fut atténué, ils furent lâchés dans leur « ferme » proprement dite, qui leur offrait les conditions qu'ils trouvaient en liberté.

Le domaine, mis à leur disposition conformément à leur genre de vie, se composait pour la plus grande partie d'une étendue d'eau et semblait bien approprié à leur bien-être. C'était un grand lac de 6 hectares aux rives marécageuses, situé au milieu d'un bois d'Aulnes et de Saules ; sur l'une des rives, en partie sablonneuse, se trouvait également une petite forêt de Pins. A quarante mètres du rivage s'étendait une haie faite d'un treillis de fils de fer d'un mètre cinquante de hauteur ; cette haie enfoncée de 25 cm. dans la terre, était recourbée vers l'intérieur, afin que les Castors ne pussent pas s'enfuir en creusant par dessous. La petite rivière, servant de déversoir au lac, avait été barrée avec un soin tout particulier, et les fils de fer enfouis à plusieurs mètres de profondeur dans le sol.

A l'état libre, le Castor vit dans des refuges, qu'il construit au dessus du sol avec des rondins et de la vase, ou dans des souterrains qu'il se creuse sous la terre, ménageant un accès vers l'eau. Ces deux genres d'habitations furent, en premier lieu, érigées artificiellement dans la grande ferme à Castors de Dinnies. Les refuges furent construits à l'aide de caisses, d'une dimension de 1 m. \times 1 m. 50, enveloppées de brindilles. Les Cas-

lors en prirent possession, apportèrent de nouveaux matériaux de construction et consolidèrent toujours davantage les refuges. Les habitations souterraines imitaient aussi exactement que possible, celles que le Castor établit en liberté, et furent également occupées tout de suite. Les refuges, de même que les terriers, étaient reliés au lac par des couloirs souterrains qui débouchaient sous l'eau. Bientôt les Castors se mirent à bâtir des habitations proprement dites, des refuges, ainsi que des terriers aux lieux qui leur convenaient particulièrement.

Comme supplément d'alimentation les Castors reçurent du pain et des carottes. Afin de leur procurer une nourriture naturelle, on planta une grande quantité de Peupliers et de Saules dans l'étendue humide des rives. Les insatiables Rongeurs s'attaquèrent non seulement à ces jeunes arbres, mais aussi aux Saules et aux Bouleaux qui croissaient depuis un temps immémorial sur les rives, et en dévorèrent le liber ainsi que la mince écorce. Les racines des nombreux Nénuphars qui existaient là constituaient également une bonne nourriture. Ils n'utilisèrent pas les tronçons d'Aulnes et les Ormeaux mais s'en servirent comme de matériaux de construction.

Les Castors se sont depuis développés d'une manière remarquable dans ce grand lac, où ils vivaient comme en liberté. Durant le jour ils se tiennent le plus souvent dans leurs habitations et ne se laissent voir que vers le soir, quand vient le crépuscule. Ils surgissent alors d'une manière surprenante à la surface de l'eau, car les conduits de leurs habitations et de leurs



Photo. Dr Lutz Heck.

Jeune Castor canadien, né dans la première ferme allemande à Dinnies (Mecklembourg).

terriers se trouvent tous sous les eaux. Ils apparaissent soudainement et disparaissent aussi singulièrement et aussi rapidement. Ils se tiennent à plat sous la surface de l'eau, ne laissant voir que la moitié de la tête, une petite partie du dos, ainsi qu'un peu de leur queue aplatie et couverte d'écaillés. Ils restent immobiles comme un morceau de bois flottant. Leur vue est mauvaise, mais par contre ils ont un odorat remarquable : dès que l'odeur de l'homme leur est apportée par le vent, ils plongent avec rapidité, frappant en même temps fortement l'eau des

grands battements rapides de leur queue. Ceci produit un son sourd, servant de signal d'alarme.

Je n'ai jamais vu plusieurs Castors réunis : rarement et tout au plus, une mère et son petit. Bien que les Castors forment de grandes communautés en un même lieu, ainsi qu'en témoignent leurs constructions, ils ne semblent pas cependant rechercher une étroite vie familiale, et paraissent être de nature solitaire, car ils s'occupent à peine les uns des autres.

C'est particulièrement à la fin de l'automne que les Castors déploient leur activité de construc-

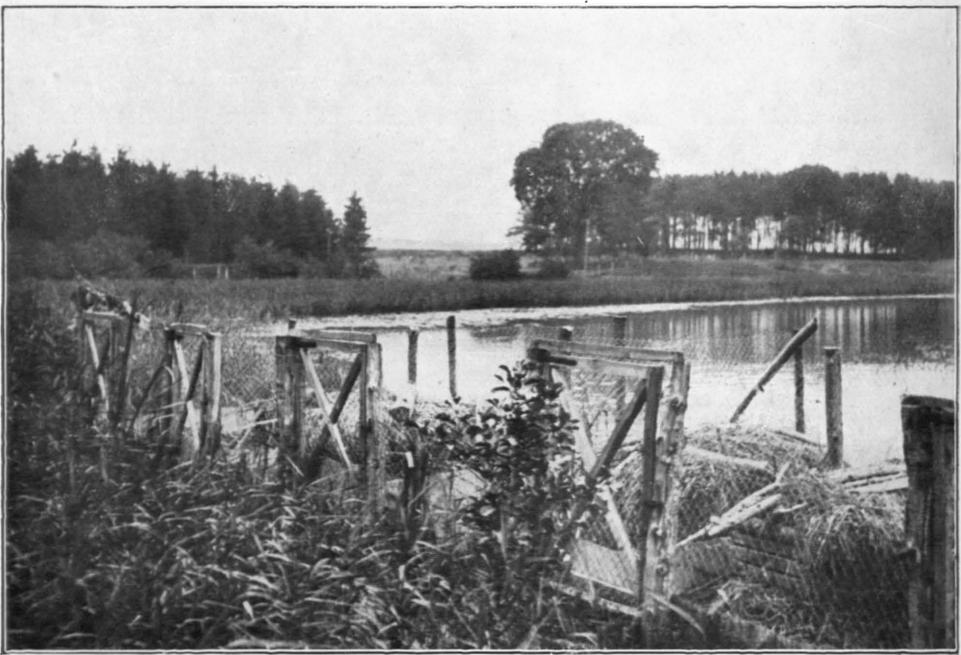


Photo. Dr Lutz Heck.

Parc pour les Castors importés du Canada.

teurs. Le dur hiver canadien en fait des animaux laborieux et prévoyants. Le Castor doit placer son habitation à l'abri de la gelée et accumuler une provision d'aliments capables de l'empêcher d'avoir faim durant des mois ; tout cela avant que le pays soit recouvert de neige et les eaux de glace. Il recherche alors de jeunes arbres robustes, particulièrement des Peupliers, des Saules, des Bouleaux, parfois même aussi des Sapins et des Aulnes. Il les ronge patiemment jusqu'à ce que l'arbre tombe. La technique, pour cela, est toujours la même. Partant de l'écorce, il ronge circulairement et régulièrement jusqu'au cœur, de telle sorte que le tronc se trouve aminci en forme de cône, et c'est au niveau de cette pointe que doit se briser la partie supérieure de la tige. Les troncs

abattus sont alors rongés en petits morceaux, les branches minces arrachées avec les dents, et le tout est transporté vers l'habitation. Là le bois s'accumule en tas ; maintes habitations de Castors, de ce genre, atteignent une hauteur de deux à trois mètres. De la vase est extraite du fond du lac et, à l'aide des pattes de devant, habilement appliquée entre les branches. La légende selon laquelle les Castors procéderaient à la construction des barrages à l'aide de leur queue est controuvée. L'intérieur du terrier est capitonné au moyen de fins copeaux de bois, ce qui le met à l'abri de la gelée, même durant les hivers les plus rigoureux.

La provision d'hiver flotte dans l'eau à côté de l'habitation. Ce sont les branches minces des arbres abattus qui, étroitement empilées,

couvrent souvent un espace de six à huit mètres carrés. Il semble que les Castors accumulent au-dessus les bois qu'ils n'aiment pas pour nourriture, l'Aulne et le Pin par exemple, tandis que les aliments de choix flottent sous les eaux, où ils demeurent accessibles, même en hiver quand la glace recouvre la surface de l'eau. J'ai observé fréquemment un Castor s'approchant d'un parc de Castors étrangers à son groupe, qui était particulièrement bien approvisionné. Le cambrioleur emportait quelques branches de cette provision. Il nageait vers la terre, les traînait vers un fossé rempli d'eau, près duquel se trouvait son habitation, et y déposait son butin avec sa propre provision d'hiver.

Parmi les Rongeurs, c'est le Castor qui est doué de l'instinct le

plus accusé pour la construction. On trouve des facultés semblables surtout dans le monde des Oiseaux où se réalisent les constructions de nids les plus difficiles en vue de l'élevage de la couvée. Mais parmi les Mammifères, il constitue une exception. Il déploie une telle activité dans ses constructions qu'il peut transformer complètement un paysage. J'ai visité la ferme d'élevage de Castors durant plusieurs années consécutives et j'ai été surpris des transformations que ces animaux y avaient amenées, pendant ce temps, par leur architecture aquatique. Sur le rivage, là où s'étendaient jadis des prairies sèches, non convenables pour héberger nos Rongeurs, avait été créé tout un système de fossés, de petits étangs, qui offraient à nos Castors des conditions remarquables



Photo. Dr Lutz Heck.

Provisions d'hiver devant une demeure de Castor.
Ces provisions sont faites de bois tendres de Saules et de Peupliers.

d'existence. Là où la surface de l'eau était trop basse, les Castors avaient construit des dunes de sable, et là où elle se trouvait trop élevée, ils avaient créé une décharge. Les digues étaient soigneusement construites en bois et en vase, et d'une solidité parfaite. Partout des habitations imposantes avaient surgi, grâce au travail collectif. Entre celles-ci nageaient et s'agitaient, vers le soir notamment, quelques magnifiques exemplaires de Castors qui, en raison de leurs rapports constants avec l'homme, avaient perdu en partie leur caractère farouche.

Les résultats de l'élevage dans la première ferme allemande de Castors se traduisent par les données suivantes :

En 1929 il y avait 17 jeunes Castors.			
— 1930	—	20	—
— 1931	—	30	—
— 1932	—	50	—

Ces derniers chiffres sont approximatifs, car il est extrêmement difficile d'évaluer le nombre de Castors qui habitent une région. On sait que la plupart d'entre eux passent la plus grande partie de leur existence dans leurs huttes, où ils ont introduit de la nourriture. Le nombre le plus élevé de Castors vus à la même heure dans la ferme si peuplée du petit lac fut, par une journée d'été, à deux heures, vingt-et-un Castors adultes et cinq jeunes.

Il est souvent très difficile de déterminer si une hutte, ou en particulier une habitation en terre, est habitée. Combien de Castors y sont entrés ou sortis, en nageant, c'est ce qu'on peut évaluer plus facilement en hiver, lorsqu'il gèle, d'après le nombre de bulles d'air restées en suspens sous la surface

de la glace. Quand sous la glace brillent et blanchissent de nombreuses plages d'air, il y a eu alors certainement un trafic actif dans cette habitation de terre et on peut en conclure qu'elle est fortement peuplée.

Après cette ferme à Castors du Mecklembourg furent fondées quatre autres fermes. Dans toute l'Allemagne on en compte actuellement encore cinq, dont une en Prusse orientale, deux en Silésie et deux en Bavière.

L'élevage du Castor est une forme très simple d'élevage des animaux à fourrure. Il est cependant difficile dans de petits enclos et y réussit rarement. Par contre on peut compter sur un succès marqué dans les grands parcs.

L'élevage du Castor permettrait aux savants et aux amateurs d'animaux d'acquérir, dans de grands enclos, des renseignements pratiques et de les utiliser pour le plus grand bien de notre Castor d'Europe presque disparu.

Depuis longtemps des Castors sont conservés en petits parcs, dans nombre de jardins zoologiques d'Allemagne. C'est ainsi qu'au Jardin zoologique de Berlin naquirent trois Castors du Rhône dont les parents étaient entrés, par hasard, dans le commerce international des animaux par Marseille et étaient ainsi venus jusqu'à Berlin. Toutefois un tel succès d'élevage doit être considéré comme une exception. Les possibilités d'élevage du Castor européen, sur une large échelle sont très faibles, en raison du manque de place dans les jardins zoologiques. Il faudrait, par conséquent, trouver d'autres lieux pour y multiplier abondamment. Dans des fermes, ce Rongeur d'Eu-

rope, le plus grand et le plus intéressant, et le préserver de l'extinction.

En Allemagne, d'après une évaluation précise, on a pu établir qu'il

Nîmes, il existe encore environ 120 Castors, ainsi que *La Terre et la Vie* l'a également rapporté.

En Pologne il y a actuellement 233 Castors indigènes, d'après les

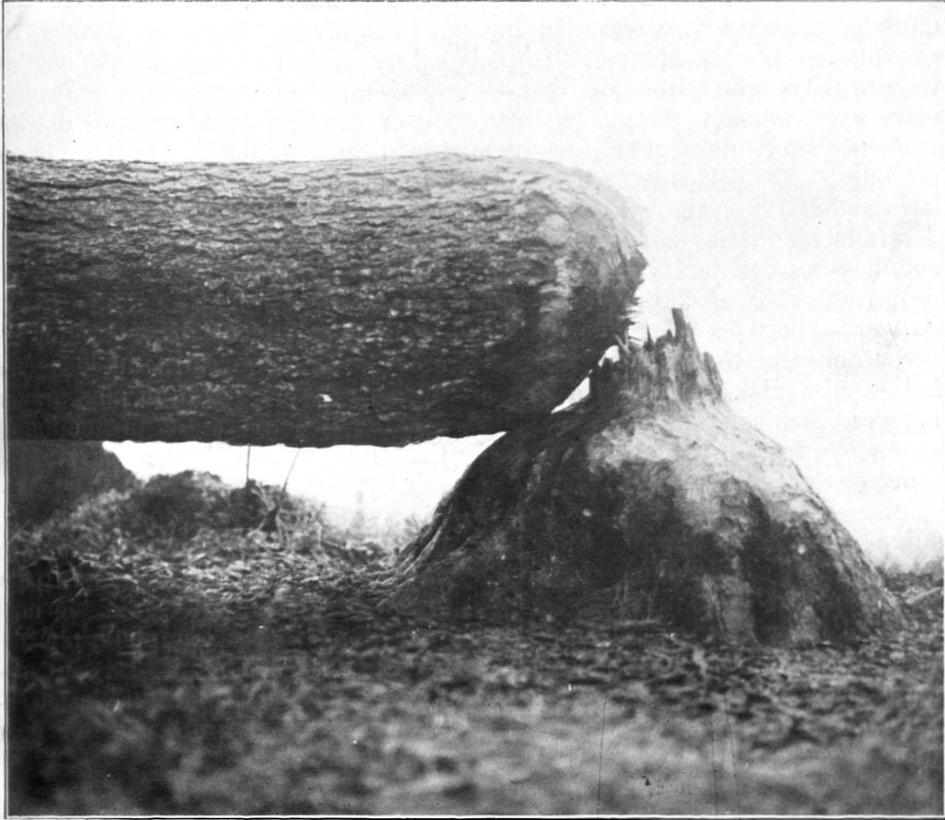


Photo. Dr Lutz Heck.

Vieux Saule rongé en forme de coin par les Castors de la ferme d'élevage.

y a encore dans la région de l'Elbe, 263 Castors vivant en liberté. On a fait beaucoup là-bas, grâce à la protection de l'Etat, et à ce sujet le directeur de la station d'Etat pour la protection des monuments naturels, le professeur Schönichen a fourni des renseignements précieux.

En France, d'après les données fournies par M. Cordier, d'Alès, ainsi que par le chef forestier Joubert, de

évaluations faites en 1929 par M. Juljan Ejsmond.

La Norvège possède actuellement le plus grand contingent de Castors européens. On y signale de 10.000 à 20.000 têtes vivant dans la partie méridionale de ce pays, et sévèrement protégées.

Le nombre des Castors de l'Europe centrale est donc véritablement très faible et tout est mis en

œuvre dans tous les pays pour leur protection. Il y a cependant une difficulté.

Il ne suffit pas seulement de protéger le Castor contre l'action de l'homme, mais aussi contre les périls qui viennent de l'existence dans la nature ! Les catastrophes provoquées par le mauvais temps, telles que les inondations, les hautes eaux avec débâcle de glaces, provoquent soudainement à certaines périodes, des pertes graves parmi les Castors de l'Elbe. On rapporte des faits identiques pour les autres colonies des derniers Castors d'Europe. Il existe, en outre, un autre danger, pour les derniers Castors vivant en liberté, ce sont les maladies contagieuses. Dans diverses réserves de Castors, en Allemagne et en France, on a constaté l'existence de la tuberculose proprement dite. Des recherches précises poursuivies chez le Castor de l'Elbe ont établi qu'il s'agit d'une tuberculose identique à la tuberculose bovine, et toute une colonie de Castors est naturellement atteinte de cette affection. Malheureusement, on ne peut protéger que difficilement les Castors vivant à l'état

sauvage des affections qui viennent d'être mentionnées.

Cependant le succès de l'élevage du Castor dans les fermes fait entrevoir de nouvelles possibilités. De même qu'on a réussi à accroître, d'une manière surprenante, le Castor canadien dans de grandes réserves, il serait possible, pour un semblable élevage, de provoquer une reproduction abondante du Castor d'Europe. Une tentative de ce genre a été faite en France, ainsi qu'on le sait, par MM. Cordier et Joubert qui, dans un enclos grillagé du parc d'élevage de la Perjurade, dans les Cévennes, ont élevé avec succès deux Castors femelles. On pourrait, de la même manière, créer sur une plus grande échelle, des parcs de protection du Castor dans différents pays. Dans des fermes de ce genre les derniers Castors d'Europe pourraient, menant une saine vie de famille, se multiplier sans dangers, pour être ultérieurement remis, de nouveau, en liberté complète, en divers lieux bien choisis. De cette manière la conservation du Castor européen serait rendue possible pour longtemps encore.

